



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

20 | 2020
Staging American Nights

Kay Boyle, *Fuir avant demain*, roman traduit et annoté par Anne Reynès-Delobel

Céline Mansanti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/23916>

DOI : [10.4000/miranda.23916](https://doi.org/10.4000/miranda.23916)

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Céline Mansanti, « Kay Boyle, *Fuir avant demain*, roman traduit et annoté par Anne Reynès-Delobel », *Miranda* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 19 mars 2020, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/23916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.23916>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



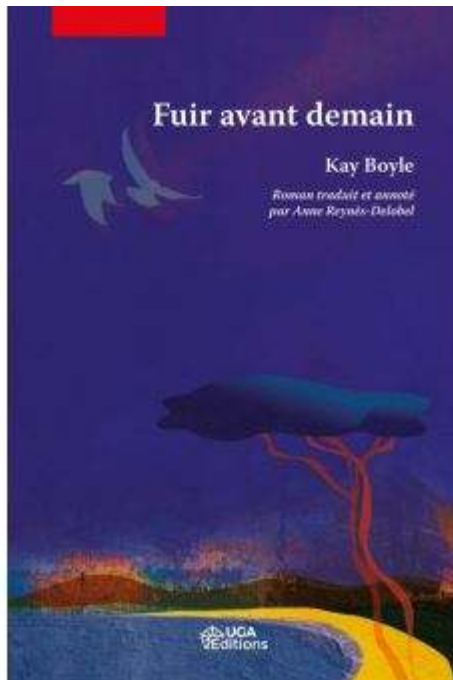
Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Kay Boyle, *Fuir avant demain*, roman traduit et annoté par Anne Reynès-Delobel

Céline Mansanti

RÉFÉRENCE

Kay Boyle, *Fuir avant demain*, roman traduit et annoté par Anne Reynès-Delobel, Université Grenoble Alpes, 2019, 314 pages, ISBN 2377470327.



- 1 Avec *Fuir avant demain*, Anne Reynès-Delobel (Université d'Aix Marseille) propose une nouvelle traduction d'un roman de jeunesse de l'écrivaine américaine Kay Boyle, *Year Before Last*, publié en 1932. C'est une retraduction bienvenue pour au moins trois raisons.
- 2 87 ans après la publication de *Year Before Last* en anglais, c'est la première traduction intégrale du roman en français. Comme l'explique Anne Reynès-Delobel dans son introduction, Marie-Louise Soupault en avait bien livré une première — et jusque-là, unique — traduction en 1937, mais il en manquait plus de quatre chapitres, excision qui visait peut-être à ménager certaines susceptibilités, puisqu'il s'agit là d'un roman autobiographique assez transparent. Une traduction intégrale s'imposait : *Year Before Last* a été publié simultanément à Londres, par Faber & Faber, la maison d'édition dirigée par T.S. Eliot, à New York, par Jonathan Cape et Harrison Smith, et à Paris, par Harry et Caresse Crosby. C'est dire que Kay Boyle était perçue par les modernistes de sa génération comme un talent à encourager. William Carlos Williams avait quant à lui écrit trois ans plus tôt dans la revue *transition* que du paysage culturel léthargique états-unien se détachaient deux écrivaines : Emily Dickinson et Kay Boyle. De quoi appâter le lecteur et la lectrice d'aujourd'hui, qui seront sans doute, tout autant que Williams il y a presque un siècle, sensibles à l'énergie de ce « road-novel » provençal mettant en scène Hannah (Kay Boyle) et Martin (Ernest Walsh) dans leur fuite en avant pour tenter de vivre, de lire, d'écrire encore, avant d'être rattrapés par les progrès de la tuberculose de Martin et par l'ostracisme qui en découle (à ce titre, *Year Before Last* vaut comme document sur la perception, dans les années 1920, de la tuberculose). Les personnages sont rattrapés par la maladie, donc, mais aussi par un perpétuel manque d'argent, qui les oblige à se rapprocher de l'ancienne compagne de Martin, Eve (Ethel Moorhead), à la personnalité difficile, mais qui seule peut permettre à Martin d'accéder à son rêve ultime : continuer à faire vivre la revue qu'ils avaient créée ensemble (*This Quarter*), et pour laquelle, même mourant, livide, il est prêt à tout : « Mets-toi bien ça dans la caboche : la revue m'appartient et je ne laisserai personne me la prendre ! » (289). De l'énergie, il y en a tellement dans ce roman que la dernière ligne est encore le lieu des premières fois, que la mort est repoussée hors champ, à demain.
- 3 « *Fuir avant demain* » : ne serait-ce que pour ce titre une retraduction était nécessaire. Car, sans rien concéder à une exigence de précision, Anne Reynès-Delobel s'éloigne de la littéralité de la première traduction (*Year Before Last* s'appelait jusqu'à maintenant *Avant-hier*) et redonne vie à la sensualité de l'écriture de Boyle, qui s'exprime aussi bien dans ses descriptions de l'arrière-pays niçois (« Ils avaient beau grimper, les étendues de terre bleue et crevassée n'en finissaient pas de surgir, massif après massif : Alpes, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes et tous ces piémonts indignes de porter un nom qui poussaient de leurs andouillers les premières pentes retardées, puis chargeaient à travers la garrigue avant d'aller fondre en pains de sucre sur l'horizon » 97), que dans sa façon de documenter le passage des saisons (« Le sol de terre battue de la place était creusé de profondes flaques et des chapelets de gouttes pendaient aux branches des arbres. Au-dessus du toit, de fines écharpes de nuages coursées par le vent passaient en s'effilochant en longs filaments soyeux » 273), ou d'évoquer les animaux, et notamment les trois chiens qui accompagnent Hannah (« Ils filaient en lisière de l'obscurité, flairant et quêtant sans conviction avant de grimper l'escalier, de guerre lasse, pour s'installer devant le feu où ils restaient à s'arracher mutuellement les boules de bardane accrochées dans leur pelage » 51).

- 4 La retraduction d'Anne Reynès-Delobel vaut aussi pour la richesse et l'à-propos de l'appareil critique qu'elle nous propose : des notes éclairant, en particulier, les aspects autobiographiques du texte, ainsi que ses références littéraires ; une courte biographie de Kay Boyle ; et surtout une introduction dense, foisonnante, qui aborde de nombreux aspects de l'œuvre de Kay Boyle, dont Anne Reynès-Delobel est une éminente spécialiste : elle a notamment consacré sa thèse, sous la direction de Christine Savinel, au travail de l'image dans l'œuvre de Kay Boyle, a produit, avec Thomas Austenfeld, une bibliographie critique publiée en ligne par Oxford Bibliographies Online, et est présidente, depuis dix ans, de la Kay Boyle Society. Outre les informations d'usage qu'elle peut apporter aux lecteurs sur la vie et l'œuvre de Kay Boyle, cette introduction synthétique et précise éclaire l'inscription de Kay Boyle dans les réseaux littéraires et éditoriaux de l'époque, souligne les spécificités de l'intertextualité de Boyle, met en valeur l'ambivalence de son féminisme et plus généralement discute son rapport à la radicalité, pour montrer comment son œuvre contribue « à nuancer et à élargir notre compréhension du canon moderniste ». (Introduction, 15). L'introduction ouvre aussi sur les formes d'interculturalité du roman (et les personnes qui s'intéressent aux récits d'exil de la « génération perdue » verront probablement dans Fuir avant demain tout autant une inscription dans ce genre qu'une remise en cause de certains de ses clichés), et nous renseigne sur l'importance, à l'époque, dans le milieu intellectuel dont font partie Boyle et ses personnages, de la « petite » revue littéraire, érigée par Martin au statut de Graal : « Mesurer l'axe sur lequel tournent les rayons d'or du soleil. Mesurer ce miracle, le faire sien, le toucher du doigt. Pour moi voilà à quoi sert un poème. Prouver que la grandeur ne se mesure pas avec un mètre ruban, franchir la distance qui mène à un autre cœur humain. Pour moi, voilà à quoi sert une revue ! » (93). C'est donc à la fois aux spécialistes et aux néophytes que cet ouvrage s'adresse, tant la traduction et les commentaires critiques d'Anne Reynès-Delobel, tout autant que le roman de Kay Boyle lui-même, se distinguent par leur richesse et leur accessibilité.
-

INDEX

Mots-clés : traduction, roman américain, Kay Boyle, années 1920-1930, autobiographie, modernisme, Génération perdue

Keywords : translation, American novel, Kay Boyle, 1920s-1930s, autobiography, modernism, Lost Generation

AUTEURS

CÉLINE MANSANTI

Maitre de conférences

Université de Picardie – Jules Verne

cmansanti@hotmail.com